

# **Le Corps invisible**

## **dans *Le Secret de Wilhem Storitz* de Jules Verne**

Pierre C. Lile

CEHM/ Université de Toulouse 2 Le Mirail – Framespa/CNRS - UMR 5136

**Mots-clé** : imagerie médicale, rayons X, Röntgen, sensibilité, Jules Verne

**Résumé** : Cette étude se penche sur la découverte des rayons X par le physicien allemand Wilhem Conrad Röntgen en 1895 et son impact sur un roman peu connu de Jules Verne écrit à la même époque, et cherche à montrer comment le mythe de l'invisibilité, qui intrigue encore aujourd'hui les scientifiques, peut servir à aborder la question du « corps transparent », tel qu'il apparaît dans l'imagerie médicale moderne.

La découverte des rayons X et son corollaire immédiat, la « radiologie » médicale, marque une étape très importante dans l'histoire de la médecine et dans la connaissance du corps humain. Elle réactiva, elle modernisa en même temps, chez certains écrivains de cette époque, le rêve humain immémorial de l'invisibilité : ces rayons qui rendaient le corps transparent ne pourraient-ils pas le rendre invisible ? L'œuvre vernienne me servira ici d'exemple. Ce « corps invisible » nous conduira alors vers une représentation paradoxale et inattendue du vivant : celle, aujourd'hui, que porte le nouveau « regard médical » devant le miracle de l'imagerie et qui tend, à force de clarté, à « l'annihilation de l'objet perçu ».

### **1895, une découverte fondamentale**

Le 8 décembre 1895, très exactement dans la soirée, le physicien Wilhem Conrad Röntgen (1845-1923), professeur à l'université de Wurtzbourg (Bavière) et directeur de l'institut de physique de cette ville, procéda dans son laboratoire à une expérience portant sur les rayons cathodiques<sup>1</sup>. Il lui sembla voir alors, à quelque distance, s'éclairer un carton enduit de platine au cyanure de baryum. Intrigué, il vérifia et confirma le phénomène. Or l'ampoule de Crookes<sup>2</sup>, où se trouve généralement le rayonnement cathodique, n'autorise pas la sortie de celui-ci. Bien plus, ayant enfermé la même ampoule dans une boîte noire, l'illumination du baryum se produisit ; enfin, isolant la plaque même de baryum dans une enceinte opaque à toute lumière, il ne modifia pas plus la fluorescence. Plus tard, il s'aperçut que sa main faisait obstacle à ce rayonnement, projetant son ombre sur l'écran ; ou plutôt à sa grande surprise le squelette de sa main !

Röntgen fut convaincu d'avoir mis en évidence, fortuitement, un phénomène physique nouveau, totalement inconnu qu'il appellera rayons X. Après plusieurs semaines de recherches, il en définira les caractères : ils peuvent cheminer au moins deux mètres, traverser des substances opaques (une porte, un manteau) ; ils ne sont pas déviés par

---

<sup>1</sup> Flux particulier électronégatif, que l'on appellera plus tard électrons, naissant sous haute tension dans un tube où on a fait le vide.

<sup>2</sup> Du nom de Sir William Crookes (1832-1919), chimiste et physicien anglais, membre de la « Royal Society » de Londres.

l'aimant (à la différence des rayons cathodiques) ; ils voyagent en ligne droite, ne sont ni réfractés ni réfléchis ; ils impressionnent les plaques photographiques. Il réalisera la première « radiographie » médicale de l'histoire : celle de la main de sa femme Bertha, qu'il appela « photographie ». Il rédigera la communication de sa découverte et la remettra entre les mains du professeur Lehmann, président de la société physico-médicale de Wurtzbourg le 25 décembre 1895. Il va aussitôt devenir célèbre. Dans sa ville, il sera accueilli par une ovation à la première séance de sa Société le 23 janvier 1896, et fait de suite « docteur honoris causa » de la Faculté de médecine. Dans son pays, il sera mandé au palais impérial de Postdam devant l'empereur d'Allemagne et verra sa statue érigée à Berlin. Dans le monde entier, sa découverte sera relayée par la grande presse, tant à Londres qu'à Paris. En 1901, il recevra le prix Nobel de physique.

Alors que, dès 1896, les premières radiographies sont réalisées en Europe et aux USA et que la « lumière invisible » devient source d'amusement (on n'en connaissait pas les dangers) dans les fêtes foraines comme au musée Grévin ou à celui de la porte Saint-Denis, à Paris, les physiciens entreprennent des travaux pour comprendre la vraie nature des rayons X<sup>3</sup>. Cela amènera le français Henri Becquerel (1852-1908) de l'Académie des sciences à découvrir la radioactivité spontanée des sels d'uranium (les « rayons uraniques ») et, deux ans plus tard, ses premiers collaborateurs Pierre (1859-1906) et Marie Curie (1867-1934) à mettre en évidence celle du radium tout aussi essentielle. Le XIX<sup>e</sup> siècle devenait le « siècle de la science des rayonnements »<sup>4</sup>. Toutes ces découvertes de la fin du siècle<sup>5</sup> vont inspirer et imprégner toute une littérature allant de « l'anticipation » vernienne au « merveilleux scientifique » de Maurice Renard, en passant par H. G. Wells, Conan Doyle, Rider Haggard, Rosny Ainé, Alfred Jarry ou Gustave le Rouge.

### ***Le Secret de Wilhelm Storitz***

En 1898, moins de trois ans plus tard la découverte de Röntgen, Jules Verne écrit son roman *Le Secret de Wilhem Storitz*, curieuse aventure, la troisième du cycle dit des « Balkans ». Ce livre a toute une histoire. Il fait partie des ouvrages les moins connus et d'ailleurs les moins vendus de l'auteur, les plus tragiques, les plus violents – ceux de la période dite « noire », où Jules Verne, vieillissant avait perdu beaucoup de ses illusions scientistes – où, surtout, il voulait s'affranchir du carcan de la « littérature récréative » de Hetzel et écrire pour les adultes de la « vraie littérature » qui, pensait-il, le rendrait célèbre ! Retouchée plusieurs fois, la version définitive fut confiée à l'éditeur en 1905, dix-neuf jours avant la mort de Verne, sous le titre proposé de « La Fiancée invisible ». Mais Hetzel repoussa la parution, (il trouva l'œuvre excessive et trop passionnelle) ; il insista auprès de Michel Verne, le fils, pour qu'il modifie l'histoire ... Et c'est une version dénaturée qui paraîtra en 1910<sup>6</sup>. Heureusement, véritable miracle, le manuscrit original fut découvert en 1977 par Piero

---

<sup>3</sup> Celle-ci sera établie une quinzaine d'années plus tard : un rayonnement semblable à la lumière, c'est-à-dire ondulatoire, mais avec une longueur d'onde très petite.

<sup>4</sup> Il y eut quelquefois des dérives, comme la mise en évidence des « rayons N », en 1903, par René Blondlot, professeur à l'université de Nancy et correspondant de l'Institut qui déclenchèrent en France l'enthousiasme ... et qui n'existaient pas ! Voir Pierre Thuillier, *La Triste histoire des rayons N*, in *Le Petit Savant illustré*, Paris, Seuil (science ouverte), 1980, p. 59-67.

<sup>5</sup> Dans un autre ordre d'idées, ajoutons celle de l'inconscient. En 1895, J. Breuer et S. Freud font paraître *Studien über Hysterie* (étude sur l'hystérie).

<sup>6</sup> Jules Verne, *Le Secret de Wilhem Storitz*, Paris, Hetzel, 1910.

Gondolo della Riva chez les descendants de Jules Hetzel – et nous pouvons aujourd’hui en savourer la trame<sup>7</sup>.

L’histoire en est simple : nous sommes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une ville imaginaire, Ragz (ressemblant fort à Budapest), aux confins de l’empire austro-hongrois, sur le bord du Danube. Un jeune physicien allemand Wilhem Storitz utilise la découverte laissée par son père, Otto, pour se venger du docteur Roderich, un notable de la ville qui lui a refusé la main de sa fille Myra, déjà promise à un autre prétendant et qu’il aime d’un amour exclusif. L’histoire finira très mal. Storitz traqué par la population – qui l’accuse d’être un sorcier – est tué en duel quoiqu’invisible, par le capitaine Haralan, le frère de Myra.

Quant à la personne de Wilhem Storitz [...] Si elle se dérobait au sens de la vue, elle ne se dérobait pas, j’imagine, au sens du toucher ! Son enveloppe matérielle ne perdrait aucune des trois dimensions communes à tous les corps, longueur, largeur, profondeur [...] Il était toujours là, en chair et en os, comme on dit. Invisible soit, intangible non !<sup>8</sup>

Sa maison et son laboratoire sont incendiés et sa science définitivement perdue. Malheureusement il a eu le temps de rendre Myra invisible... Et donc condamnée à vivre sans espoir d’être matérialisée sinon dans la mort.

Wilhem storitz a été touché probablement en pleine poitrine [...] Un flot de sang jaillit et, avec la vie qui se retire, voici que ce corps reprend peu à peu sa forme matérielle [...] réapparaît dans les suprêmes convulsions de la mort [...] Il n’y a plus là qu’un cadavre, la figure convulsée, les yeux ouverts, le regard encore menaçant, – le cadavre visible de l’étrange personnage que fut Wilhem Storitz !<sup>9</sup>

Cependant la dernière page du livre contient une interrogation, timide lueur dans ce sombre tableau :

Et je me demandais, parfois, s’il fallait désespérer de jamais revoir la jeune femme dans sa forme matérielle, si quelque phénomène physiologique ne se produirait pas, ou si même le temps n’agirait pas, qui ramèneraient la visibilité perdue, si un jour, enfin Myra ne réapparaîtrait pas à nos yeux, rayonnante de jeunesse, de grâce de beauté ?<sup>10</sup>

C’est peut-être ce qui a encouragé (à tort et puérilement) Michel Verne à imaginer chez Myra la pratique de saignées successives et graduelles qui l’auraient débarrassée peu à peu de la « substance maudite » qui l’encomrait. Ingénieux traitement ! Mais le traitement est rendu inutile par l’hémorragie physiologique de l’accouchement qui rend dans le même

---

<sup>7</sup> Jules Verne, *Le Secret de Wilhem Storitz*, présentée et annotée par Olivier Dumas, Paris, Gallimard, 1999.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 306.

temps sa femme et son enfant à Marc : « La nature nous apporta le secours que je voulais demander à l'art »<sup>11</sup>.

Pour percer le secret de l'invisibilité nous sommes réduits à essayer de le déduire de la description du laboratoire d'Otto Storitz et de son contenu, alors que le chef de la police, accompagné de la famille Roderich, explore la maison de son fils à sa recherche :

Nous passâmes de ce salon dans la chambre voisine, en traversant le corridor. C'était le cabinet de travail, très en désordre. Des rayons de bois blanc, encombré de volumes, non reliés pour la plupart, des ouvrages de mathématiques, de chimie et de physique principalement. Dans un coin, plusieurs instruments, des appareils, des machines, des bocaux, un fourneau portatif, une batterie de piles, une bobine Rhumkorf, un de ces foyers électriques d'après le système Moissan qui produit des températures de 4 à 5 000 degrés, quelques cornues et alambics, divers échantillons de ces métaux ou métalloïdes qui sont compris sous la dénomination de « terres rares », un petit gazomètre à l'acétylène, pour l'alimentation des lampes accrochées çà et là. Au milieu de la pièce, une table surchargée de papiers, avec ustensiles de bureau, et trois ou quatre volumes des œuvres complètes d'Otto Storitz, ouverts au chapitre des rayons Roentgen.

La perquisition qui fut faite dans ce cabinet ne donna aucun résultat de nature à nous édifier. Nous allions donc sortir du cabinet, lorsque M. Stepark aperçu sur la cheminée une fiole de forme bizarre, en verre bleuté. Elle portait une étiquette collée sur son flanc, et le bouchon qui la fermait était traversé d'un tube tamponné avec un morceau d'ouate.

Fût-ce pour obéir à un simple sentiment de curiosité, ou à ses instincts de policier, M. Stepark avançait la main pour prendre cette fiole afin de l'examiner de plus près. Mais fit-il un faux mouvement, c'est possible, car la fiole, qui était posée sur le bord de la tablette, tomba au moment où il allait la prendre et se brisa sur le carreau.

Aussitôt coula une liqueur très fluide de couleur jaunâtre. Extrêmement volatile, elle s'évapora en une vapeur d'une odeur singulière que je n'aurais pu comparer à aucune autre, mais faible en somme, car notre odorat n'en fut que peu affecté.

- « Ma foi, dit M. Stepark ? Elle est tombée à propos, cette fiole... »

- « Elle renfermait sans doute quelque composition inventée par Otto Storitz ... », dis-je.

- « Son fils doit en avoir la formule, et il saura bien en refaire ! », répondit M. Stepark.<sup>12</sup>

Dans ce laboratoire, qui ressemble encore beaucoup à un cabinet d'alchimiste, on devine que ce qui est important est la présence de la fiole contenant « la liqueur à l'odeur singulière », dont l'absorption procure l'invisibilité – nous en aurons la confirmation à la fin du livre. Il s'agit donc d'une préparation chimique<sup>13</sup>, renforcée ou animée par un rayonnement. Le roman de H.G. Wells<sup>14</sup>, *The Invisible Man* (1897), indépassable chef-d'œuvre dans sa spécialité, se veut plus explicite, ou du moins plus tourné vers la physique. Le héros Jack Griffirin, « le physicien le mieux doué que le monde ait jamais eu », expose ses découvertes à son seul ami le docteur Kemp :

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 518.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 174, p. 175.

<sup>13</sup> Déjà, en 1659, dans le roman de Jacques Guttin, *Epigone, histoire du siècle futur*, l'invisibilité était obtenue « par le moyen de certaines herbes à lui seul connues, véritable composition chimique dont le ravisseur de l'héroïne possède le secret » ; Pierre Versins, « Invisibilité », *Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction*, Lausanne, l'Age d'Homme S.A., 1972, p. 456.

<sup>14</sup> H. G. Wells, *The Invisible Man*, London, 1897.

Le point capital était de placer le corps transparent dont il fallait réduire l'indice de réfraction entre deux centres d'où rayonnaient certaines vibrations de l'éther [...] Dont je vous parlerai plus tard [...] Non, il ne s'agit pas de rayon Röntgen : je ne sache pas que les miens aient déjà été décrits ; pourtant l'existence en est assez évidente ! [...] J'avais surtout besoin de deux petites dynamos et je les actionnai avec un moteur à gaz bon marché.<sup>15</sup>

Mais ici aussi, il faudra prendre une composition de son invention pour « rendre blanche, incolore, la matière rouge du sang sans troubler ses fonctions normales, avant d'être soumis au rayon donnant l'invisibilité »<sup>16</sup>.

La recherche de l'invisibilité fait toujours l'objet de travaux scientifiques. En mai 2006, Sir John Pendry, de l'Imperial College de Londres, publie la théorie censée lui permettre de rendre un bout de matière invisible, grâce aux propriétés des méta-matériaux, structures artificielles qui créent des effets n'existant pas dans la nature. Six mois plus tard, dans la revue *Science*<sup>17</sup>, il rend compte des résultats concluants de sa première expérience : un cylindre de cuivre, entouré de sa « cape d'invisibilité » devient complètement transparent aux micro-ondes, dans le plan du dispositif. En 2009 deux chercheurs du CNRS à l'institut Fresnel de l'université d'Aix-Marseille, associés à un professeur de l'université de Sydney en Australie, mettent au jour un nouveau type de camouflage : l'invisibilité acoustique, qui consiste à rendre les objets invisibles aux ondes matérielles, notamment sonores<sup>18</sup>. Un article récent de la *Recherche*<sup>19</sup> consacre son dossier à la « physique de l'invisibilité », et fait le point avec les auteurs sur les « capes » et les « tapis » d'invisibilité aujourd'hui et sur leurs futures applications.

### **Dialecte visible/invisible : De l'invisible au visible**

« L'idée de secret de la nature suppose toujours une opposition entre le visible, ce qui apparaît, le phénomène, et ce qui est caché au-delà de cette apparence, l'invisible »<sup>20</sup>. Dans les premiers temps de la médecine, Orient et Occident, établissant leur « physiologie »<sup>21</sup> l'une sur la loi des cinq éléments, l'autre sur l'antique théorie humorale, toutes les deux en rapport étroit avec la nature (microcosme et macrocosme), n'ont guère présenté de différences<sup>22</sup>. La cassure, qu'on peut qualifier d'épistémologique, se produira avec la première école médicale d'Alexandrie, au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans l'Égypte des Ptolémées, lorsque leurs membres manifesteront une indéniable curiosité envers

---

<sup>15</sup> H. G. Wells, *L'Homme invisible*, tr. Achille Laurent, Paris, LGF, [1958] 1961, p. 149.

<sup>16</sup> Les spécialistes de Jules Verne se sont souvent demandés s'il avait lu l'œuvre de Wells écrite en 1897 mais traduite en français en 1901. Je ne le pense pas. En effet, Storzitz évoque une double veine fantastique et romantique alors que l'œuvre anglaise est plus tournée vers la science-fiction (elle aura une influence considérable dans le cinéma, inaugurée par le film de James Whale de 1933, *L'Homme invisible*).

<sup>17</sup> J. B. Pendry et al., « Controlling Electromagnetic Fields », *Science*, 312 (2006), p. 1780-1782.

<sup>18</sup> S. Guenneau, S. Enoch, R. Mc Phedran, « L'Invisibilité en vue », *Pour la Science*, 382 (Août 2009), p. 42-49.

<sup>19</sup> « Comment les physiciens font disparaître l'espace et le temps », *La Recherche*, 461 (février 2012), p. 39-54.

<sup>20</sup> Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de la Nature*, Paris, Gallimard, 2004, p. 50.

<sup>21</sup> Dans le sens actuel de « fonctionnement » ; le terme est, ici, anachronique, mentionné pour la première fois par Fernel (1497-1558)

<sup>22</sup> Les « conduits », les « vaisseaux » hippocratiques, reliant la tête aux pieds et véhiculant sang et pneuma évoquent, par ailleurs, beaucoup les méridiens d'acupuncture chinois.

« l'intérieur » du corps, se traduisant par la pratique des vivisections sur des condamnés à mort et celle d'ouverture de cadavres<sup>23</sup>. C'est en effet, cette curiosité anatomique, à la fois désir du « visible » et désir de connaissance, que Pierre Hadot dans son merveilleux livre déjà cité<sup>24</sup> appelle « l'attitude prométhéenne du dévoilement des secrets de la nature » – qui va séparer pour plus de deux mille ans les deux médecines<sup>25</sup> ; l'Orient se satisfaisant avec l'ingéniosité qu'on lui connaît de variations infinies et subtiles sur la production, la circulation et les perturbations du qi, l'énergie, dans la dualité relative et indissociable du yang et du yin.

Par la suite, en gardant le seul exemple de l'anatomie<sup>26</sup>, on sait combien les ouvrages de Fernel, de Vésale et de l'école de Padoue au XVI<sup>e</sup> siècle, suivis par ceux des anatomistes du siècle suivant, apportèrent « d'objectivité » à la connaissance du corps<sup>27</sup>. Cent cinquante ans plus tard, confronté à la pathologie, le même esprit de recherche se retrouvera dans l'association extérieur-intérieur, sémiologie-nécropsie de la célèbre méthode anatomo-clinique.

## Du visible à l'invisible

Les prouesses techniques de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui l'imagerie médicale, lointaine descendante du rayonnement X, semble marquer l'apogée du visible<sup>28</sup> : que ce soit le scanner qui découpe le corps en « tranches » anatomiques, l'I.R.M. et l'échographie qui permettent l'exploration d'organes comme le cœur ou le cerveau, autrefois dévolue à la seule clinique, où la scintigraphie osseuse (injection de substance radioactive) qui dessine un squelette en marche comme ceux de Vésale ou de Gamelin – tous offrent, enfin, la possibilité d'accéder à « l'intérieur », mais, révolution essentielle, à l'intérieur d'un corps vivant, d'un corps en fonctionnement, et non plus à l'état de cadavre.

Mais cette imagerie médicale a également « inauguré l'ère du virtuel dans la gestion du corps »<sup>29</sup>. C'est désormais une image que le médecin va regarder sur l'écran de son ordinateur, image qu'il pourra même, dans le cas du scanner, retravailler en l'absence du malade. Au fur et à mesure que le corps s'estompe sous ce que Masquelet appelle « le regard imagique contemplatif »<sup>30</sup> (et avec lui son « langage », toute l'expression sémiologique qu'il pouvait révéler au médecin), l'image, de « simple reflet du réel va s'imposer comme réel »<sup>31</sup> et l'écran devenir notre corps. C'est pour la médecine la

---

<sup>23</sup> Aucune similitude possible avec les pratiques des momifications égyptiennes ou celle des divinations mésopotamiennes et étrusques qui obéissaient à une tout autre finalité.

<sup>24</sup> Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis*, *op.cit.*, p. 110.

<sup>25</sup> Encore aujourd'hui médecine Ayurvédique en Inde et médecine traditionnelle, en Chine, sont dissociées de la médecine moderne.

<sup>26</sup> Mêmes découvertes fondamentales à la même époque dans les domaines de la physiologie, de la biologie, des instruments de mesure. Voir Mirko D. Grmek, *La Première révolution biologique*, Paris, Payot, 1990.

<sup>27</sup> Rafael Mandressi, « Pensée anatomique et objectivation du corps », in George Vigarello, Didier Sicard, *Aux Origines de la médecine*, Paris, Fayard, 2011, p. 162-177.

<sup>28</sup> Alors que ces techniques ne cessent d'évoluer.

<sup>29</sup> Anne-Marie Moulin, « Le Corps face à la médecine », in J.J Courtine (dir.), *Histoire du corps*, T. III, Paris, Seuil (Points Histoire) 2006, p. 15-71.

<sup>30</sup> Alain Charles Masquelet, « Mutations du regard médical », *Le Corps relégué*, Paris, PUF, 2007, p. 56-68.

<sup>31</sup> Alexandre Klein, « La Transparence du corps en médecine, obscur modèle de notre modernité », *Revue Appareil*, 7 (2011).

dangereuse naissance de ce que je nomme « l'homme invisible », métaphore de notre fable. Car l'invisible est sans doute ce qui compte le plus.

Peut-être un jour, espérons-le, visible et invisible s'associeront-t-ils, non plus antagonistes mais complémentaires, comme le sont le vide et le plein dans la sublime peinture chinoise de l'époque Song. Dans la très longue histoire de la représentation du corps, après avoir connu successivement : le corps humoral, mécanique, chimique, fibrillaire, animiste, vaporeux, magnétique, nerveux – le corps invisible n'aurait-il été alors qu'un avatar (l'ultime ?) de l'imaginaire médical.

## BIBLIOGRAPHIE

GRMEK Mirko D., *La Première révolution biologique*, Paris, Payot, 1990.

GUENNEAU S., S. ENOCH, R. Mc PHEDRAN, « L'Invisibilité en vue », *Pour la Science*, 382 (Août 2009): 42-49.

HADOT Pierre, *Le Voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de la Nature*, Paris, Gallimard, 2004.

KLEIN Alexandre, « La Transparence du corps en médecine, obscur modèle de notre modernité », *Revue Appareil*, 7 (2011).

MANDRESSI Rafael, « Pensée anatomique et objectivation du corps », in George Vigarello, Didier Sicard (dir.), *Aux Origines de la médecine*, Paris, Fayard, 2011. 162-177.

MASQUELET Alain Charles, « Mutations du regard médical », *Le Corps relégué*, Paris, PUF, 2007. 56-68.

MOULIN Anne-Marie, « Le Corps face à la médecine », in J.J Courtine (dir.), *Histoire du corps*, T. III, Paris, Seuil (Points Histoire) 2006. 15-71.

PENDRY J. B. et al., « Controlling Electromagnetic Fields », *Science*, 312 (2006): 1780-1782.

VERNE Jules, *Le Secret de Wilhem Storitz*, Paris, Hetzel, 1910.

—, *Le Secret de Wilhem Storitz*, présentée et annotée par Olivier Dumas, Paris, Gallimard, 1999.

VERSINS Pierre, « Invisibilité », *Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction*, Lausanne, l'Age d'Homme S.A., 1972.

WELLS H. G., *L'Homme invisible*, tr. Achille Laurent, Paris, LGF, [1958] 1961.

—, *The Invisible Man*, London, 1897.

---